

Percussions décontractées

Romont » Jeunes professionnels, ils ont déjà de l'expérience auprès des enfants via la direction chorale ou l'enseignement: Fiona Hengartner et Elise Kruppenacher, pianistes, Annick Richard et Luca Musy, percussionnistes, forment le Quatuor Essor. Invités dimanche à l'Epicentre de Romont, dans le cadre de la «petite saison» du Bicubic, ils donneront un concert décontracté durant

lequel ils raconteront volontiers comment «marchent» leurs instruments ou comment un compositeur comme Bernstein a pu créer l'ambiance de la comédie musicale *West Side Story*, ou comment un rythme caractéristique peut emporter l'imaginaire ailleurs, jusque dans l'Espagne de la *Rhapsodie* de Ravel... » **EH**

» Di 17 h Romont
Auditorium d'Epicentre.

Orchestre à l'italienne

Fribourg » C'est un instrument rare en tant que soliste qu'accueillera l'Orchestre de la ville et de l'Université de Fribourg (OVUF) ce dimanche. Plus grand membre de la famille des cordes, la contrebasse a été mise en lumière au XX^e siècle par le compositeur italien Nino Rota dans un *Divertimento concertant*, pièce au cœur d'un programme entièrement placé sous le signe de l'Italie. A l'époque romantique,

Schubert a en effet aussi signé une *Ouverture* «dans le style italien», tandis que le joyau de la *Symphonie No. 4* de Mendelssohn est sous-titré «italienne». De quoi entamer la 50^e saison de l'OVUF au soleil, avec Magor Szász dans le solo de contrebasse et Alexandru Ianos à la direction. » **EH**

» Di 17 h Fribourg
Aula de l'Université.

Les coulisses d'un festival

Cinéma » Quelle place à Fribourg pour une scène culturelle indépendante? L'association Xocolat, menée par la performeuse et productrice Manuela Bachmann Bernasconi, continue de creuser son sillon hors institution. Ce printemps a eu lieu sous son égide la quatrième édition du festival Hasard. Mais malgré un engagement sans compter, la question reste d'actualité car l'équipe n'est pas

parvenue à tenir la tête hors de l'eau financièrement. Le film «documentaire expérimental» tourné par Mauro Andrizzi dans les coulisses du dernier festival, *Quantum Jump*, donnera lieu à une projection publique ce jeudi soir au cinéma Rex. La séance est destinée à soutenir les artistes et collaboratrices. » **EH**

» Je 20 h Fribourg
Cinéma Rex.

Ödön von Horvath s'est emparé du personnage de Figaro en 1937. Philippe Sireuil le met en scène

C'est Suzanne qui divorce

« ELISABETH HAAS

Théâtre des Osses » Quand le dramaturge Ödön von Horvath, de langue allemande, écrit *Figaro divorce* en 1937, les Nazis sont au pouvoir depuis quatre ans, lui-même a été décrété artiste dégénéré et doit fuir Berlin pour Vienne d'abord, puis Paris. C'est dans ces sombres heures qu'il revient aux classiques, en particulier au personnage de Figaro.

Figaro divorce est le deuxième épisode (sur trois) que le Théâtre des Osses consacre au barbier né sous la plume de Beaumarchais. Anne Schwaller avait mis en scène brillamment le premier épisode en ouverture de son mandat de directrice. Le metteur en scène belge Philippe Sireuil, directeur du Théâtre des Martyrs, à Bruxelles, monte cette deuxième pièce, dans une nouvelle traduction. La première a lieu à Givisiez ce soir.

Qu'est-ce qui vous a poussé vers ce Figaro-là?

Philippe Sireuil: Quand Anne Schwaller m'a écrit en mai 2022, elle envisageait de travailler autour de la trilogie de Beaumarchais. Je reste tétanisé par une mise en scène somptueuse du *Mariage de Figaro* faite par Jean-Pierre Vincent, qui m'avait bouleversé. Et j'ai eu par deux fois l'occasion de monter la version opératique, *Le Nozze di Figaro* de Mozart. Dans nos discussions, nous avons donc pensé à nous rapprocher de ce personnage mythique, avec un texte qui vient compléter l'œuvre de Beaumarchais. *Figaro Divorce* fait partie de la période où Ödön von Horvath est en exil et retourne vers Figaro et Don Juan (*Don Juan revient de guerre*, ndr).

Quand il s'est agi de définir un modus operandi, Anne Schwaller souhaitait que les deux projets, *Le Barbier de Séville* et *Figaro Divorce*, puissent être partagés par un seul espace scénique et une seule distribution. J'ai proposé le scénographe, Vincent Lemaire, un décorateur belge avec qui j'ai monté bon nombre de spectacles au théâtre et à l'opéra. J'ai fait les lumières du *Barbier de Séville*. Le défi d'un travail de troupe et sur un terme relativement long me plaisait.

Pourquoi von Horvath s'intéresse-t-il à Figaro en 1937?

Je peux imaginer que dans la noirceur du temps qu'il traverse, dans les ténèbres comme il les appelle, s'emparer du



Une scène de *Figaro Divorce*, dans la mise en scène et sous les lumières de Philippe Sireuil au Théâtre des Osses. Dimitri Kanel

quatuor du *Mariage de Figaro* est une façon d'allumer une lampe, retourner au siècle des lumières, à une époque où philosophiquement on espérait le développement de l'humanité et une ouverture sur le monde. Il reprend ces quatre figures importantes, il les projette dans un temps qui n'est plus le leur, qui est le temps de la souffrance pour une partie de la planète. C'est sans doute une façon de se raccrocher à un désir d'humanisme.

Figaro a donc épousé Suzanne, tous deux sont au service du comte Almaviva et

de la comtesse Rosine. Fuyant la Révolution, ils sont forcés à l'exil, mais von Horvath ne situe pas l'intrigue de manière précise. Comment articulez-vous ces trois temporalités dans votre mise en scène, le XVIII^e siècle, 1937 et le temps de la représentation en 2023?

Représenter le monde ne va jamais de soi. Plus on avance, plus on se pose de questions sur la validité de notre travail, l'utilité de notre engagement. Je regarde le texte d'un point de vue qui est le mien, quelles peuvent être les correspondances entre le moment de l'écriture et de sa

toujours regardé une œuvre sans donner l'illusion qu'il fallait la replonger dans le temps de l'écriture. On en arrive au XXI^e siècle notamment dans la manière dont le personnage de Suzanne se développe.



«Chez von Horvath il y a une façon de construire les personnages qui laisse la place à l'ambiguïté»

Philippe Sireuil

Précisément, elle trompe Figaro. C'est un personnage moderne...

Pour moi la pièce devrait s'appeler *Suzanne divorce*, c'est elle qui est motrice. Dans un premier temps elle subit, puis réagit et dans un troisième temps elle quitte. La modernité du rôle est évidente, mais comme toujours chez von Horvath il y a une façon de construire les personnages, les situations, qui laisse la place à la double interprétation, à l'ambiguïté, au silence sur les motivations.

Le trajet de Suzanne est celui d'une libération, celui de Figaro d'un reniement. Figaro s'accroche au réel à des fins nau-séabondes, c'est du moins le regard que je porte. Dans le travail avec Frank Arnaudon, nous cherchons à présenter un Figaro Janus, à deux visages: sa gouaille impertinente, il la retourne à son avantage pour devenir une figure arriviste. J'aurais souhaité que le titre allemand *Figaro lässt sich scheiden* soit traduit par «Figaro se sépare», car Figaro se sépare lui-même, mais la pièce en français est connue sous le nom de *Figaro divorce*.

La nouveauté de cette production, c'est aussi sa traduction.

Traduire, c'est trahir. Toute traduction quelles que soient ses

qualités résiste mal à l'épreuve du temps. Von Horvath a été traduit par Heinz Schwarzingger (Henri Christophe), qui a fait beaucoup pour l'incursion du théâtre allemand et autrichien en France. Mais sa traduction a des expressions vieillottes: ça méritait d'aller y voir de plus près. Hélène Mauler et René Zahnd ont entrepris pour le compte de L'Arche Editeur des nouvelles traductions de von Horvath. Après nous être mis d'accord sur le titre, j'ai proposé à Anne Schwaller de passer une commande pour donner à *Figaro divorce* non pas une modernité – la pièce n'en a pas besoin – mais une matière différente. Une nouvelle traduction déclenche un autre processus de travail, un autre rapport à la langue, une autre façon de s'in-nerver dans la matière, cela m'a passionné.

Le décor sera le même que le premier épisode, qu'est-ce qui va changer?

Le Barbier de Séville se joue dans une unité de temps et de lieu. Pour *Figaro divorce*, nous avons besoin de treize lieux et treize moments différents, espacés sur plusieurs années. Tableau par tableau, il y a des modifications qui interviennent veillant à localiser plus exactement où l'action se déroule, mais pas de manière naturaliste. L'espace reste abstrait. La modification essentielle concerne les portes, qui disparaissent pour conférer à l'espace scénique une dimension plus étrange, plus triste aussi.

Triste? Figaro divorce est présentée comme une comédie...

Von Horvath dit qu'il écrit des comédies mais qui font pleurer. Il s'agit de rire, mais aussi de prendre de la distance critique. A la différence de son contemporain Bertolt Brecht, von Horvath est resté en deçà d'un engagement politique partisan. Il y a chez lui un amour de l'humanité, sans aveuglement. Dans les années 1960-1970-1980, bon nombre d'écrivains et de cinéastes allemands se sont davantage revendiqués fils de von Horvath que de Brecht, je pense à Rainer Fassbinder, à Martin Speer, à Marieluise Fleisser. J'ai le sentiment que von Horvath est plus près de Tchekhov qu'on ne le pense: ils écrivent au scalpel, même si von Horvath n'était pas médecin. »

» Je et ve 19 h 30, di 17 h Givisiez
Théâtre des Osses. Aussi les 8, 9, 10, 16, 17, 21, 27 et 28 décembre.